

prisonnier dans mon château. Nous dirons que c'est un accès de goutte, et il sera exempt des douleurs qui l'accompagnent d'ordinaire. »

Pendant qu'il affectait cette triste gaieté, des larmes coulaient le long de ses joues, et sa voix tremblait. L'antiquaire lui serra la main, et il mit dans cet acte la confiance entière des tortures qui lui déchiraient l'âme. Puis il descendit lentement le grand escalier d'honneur, contemplant, comme pour en emporter un souvenir plus frais, les portraits qui le décoraient.

Tout à coup, au milieu du silence solennel qui accompagnait ces adieux, on entendit dans la cour un bruit sourd et confus au milieu duquel on distinguait, dominant toutes les autres, la voix d'Hector.

« Bon ! s'écria l'antiquaire, voilà encore mon neveu qui fait des siennes. Maudite soit l'inspiration qui l'a amené ici aujourd'hui quand il n'y avait que faire ! »

Et il descendit l'escalier en courant.

Il n'avait pas fait dix pas, qu'il faillit être renversé par son neveu lui-même, qui remontait en criant de tous ses poumons : « Vive le vieux soldat ! vive Edie ! il apporte de bonnes nouvelles ! »

Il remit précipitamment un paquet entre les mains de son oncle, serra fortement la main à sir Arthur et cria à miss Wardour de se livrer à la joie. L'huissier, ne sachant que penser, se rapprocha instinctivement de son prisonnier, et, regardant en face le capitaine, il laissa paraître qu'il attendait des explications.

« Vous imaginez-vous que je m'occupe de vous, misérable ? dit l'homme d'épée à l'homme de plume. Voilà une guinée pour la peur que je vous ai faite ; ramassez-la et déguerpissez promptement. »